

TRANSFERT



© Romain Charrier

Retour sur les Rencontres Éclairées #10

« Configuration des espaces et nature de la vie urbaine : les nouvelles manières d'habiter la ville »

Mercredi 25 mai 2022

Les carnets de route du Laboratoire

transfert.co

SOMMAIRE

- 3** EN BREF
- 4** INTERVENANT•ES
- 6** LES RENCONTRES
- 7** **1/** HABITER QUELQUE PART
- 9** **2/** PLUSIEURS HABITABILITÉS
- 11** **3/** S'INSPIRER DE L'ART ET DE LA CULTURE POUR FABRIQUER LA VILLE AUTREMENT
- 14** POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE
- 14** INFOS PRATIQUES

RETOUR SUR LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

« CONFIGURATION DES ESPACES ET NATURE DE LA VIE URBAINE : LES NOUVELLES MANIÈRES D'HABITER LA VILLE »

Mercredi 25 mai 2022 de 15h30 à 18h

Invité-es :

• **Lucile Rimbert**, Directrice artistique de la compagnie *Lu²* (Strasbourg)

• **Stefan Shankland**, Artiste plasticien, enseignant-chercheur et maître de conférences à l'école nationale supérieure d'architecture (Nantes)

• **Chloé Gingast**, Chargée de projets de recherche-action du Laboratoire de Transfert, *Pick Up Production* (Nantes)

• **Pascal Ferren**, Philosophe et urbaniste, directeur de *L'inverse de la fusée* (Tours)

• **Pierrick Beillevaire**, Architecte urbaniste, directeur général de *In Situ Architecture, Culture(s) et Ville* (Nantes)

Modération : **Pascal Massiot**, directeur éditorial et journaliste à *Pop' Média*

EN BREF

Les Rencontres Éclairées sont des temps où professionnel·les de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville partagent leurs savoirs et expériences et débattent sur une problématique donnée.

Cette session de discussion a été l'occasion d'interroger le fait d'habiter et d'être habitant dans des villes. Comment nos manières d'habiter la ville influencent la fabrique de celle-ci et comment la configuration des espaces, implique des modes prédéfinis d'habitat ?

Pour ces rencontres, l'équipe du Laboratoire a souhaité mettre autour de la table artistes, chercheur·ses, et professionnel·les de la fabrique de la ville afin que chacun présente son point de vue sur cette idée d'**habiter la ville aujourd'hui**.

INTERVENANT-ES

● Lucile Rimbart

Directrice artistique dans et pour l'espace public
Strasbourg (67)

Directrice artistique, Lucile Rimbart fonde la structure artistique Lu² en 2013. Labellisée ANRU+ Les Innovateurs, Lu² initie depuis 2019 des projets de territoire, se mettant au service de celles et ceux qui vivent et font vivre leur quartier et croise ainsi les problématiques d'art et de fabrique urbaine grâce à une équipe pluridisciplinaire. Leur démarche d'accompagnement au changement inclut la production d'œuvres contextualisées et la remobilisation de lieux vacants (tiers-lieu, habitat intercalaire...) via une méthode d'intermédiation sociale. De 2016 à 2018, elle est élue présidente de la Fédération nationale des Arts de la Rue. Fin 2019, la Ville de Strasbourg lui confie la programmation artistique du Festival des Arts de la Rue de Strasbourg. En 2022, elle a été sollicitée pour une étude nationale sur le matrimoine des arts de la rue.

● Pierrick Beillevaire

Architecte Urbaniste, Membre du bureau du Réseau des Maisons de l'Architecture, en charge du laboratoire « Habiter », vice-président de l'Ardepa

Nantes (44)

Depuis 1984, Pierrick Beillevaire est architecte urbaniste. Depuis 2021, il dirige avec Solen Jaouen, architecte associée, l'agence *IN SITU Architecture, Culture(S) et Ville*. Il conjugue l'architecture et l'urbanisme dans leur intime assemblage et considère ce métier en tant que service public. Dans cet esprit, il participe à la transmission de ces métiers et production vers les publics dans le domaine associatif via l'Ardépa depuis une dizaine d'années, et depuis 2017 via le Réseau des Maisons de l'Architecture. En posant les cultures au cœur de la cité, les champs de l'invention sont multiples, car ce qui résonne pour le plus grand nombre doit aussi correspondre à chacun d'entre nous. Le laboratoire de l'agence travaille ainsi à la recherche de nouvelles méthodes urbaines et au déploiement des modes de relations de voisiné - dans le logement, le travail, la culture, l'enseignement, le culte - pour une ville des aménités.

● Stefan Shankland

Artiste plasticien, initiateur de la démarche HQAC (Haute Qualité Artistique et Culturelle), créateur du Marbre d'ici

Ivry-sur-Seine (94)

Formé à Londres à la *Chelsea School of Art and Design*, Stefan Shankland a enseigné durant 12 ans dans le département de *Fine Arts* de la *University of the Arts London*. Il est actuellement chercheur et maître de conférences à l'ENSA Nantes. De 2006 à 2018, il a conduit le projet TRANS305, une expérimentation artistique et culturelle au long cours intégrée aux chantiers de la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine (trans305.org). Il assure depuis 2015 la direction artistique du Musée du Monde en Mutation (MMM), en lien avec les transformations du plus grand incinérateur de déchets ménagers de France (museedumondeenmutation.com). Il est lauréat de la Villa Médicis Hors les murs et du Prix Coal art et écologie pour le Marbre d'ici — un protocole artistique de transformation des gravats issus des démolitions d'immeubles en une nouvelle matière première locale à haute valeur ajoutée esthétique, écologique, patrimoniale et sociale (marbredici.org).

● Chloé Gingast

Chargée de projets de recherche-action du Laboratoire de Transfert, Pick Up Production

Nantes (44)

Chloé Gingast a suivi un master de géographie à l'Université de Bordeaux Montaigne où elle a réalisé un mémoire de recherche portant sur la présence de résidences artistiques au sein des Parcs Naturels Régionaux néo-aquitains. Elle a effectué un stage de fin d'études dans le programme de recherche NaNA - La nature en Nouvelle-Aquitaine, entre innovations gestionnaires et valorisation culturelle. Suite à cette formation, elle commence à se questionner sur la place de l'art et de la culture dans la fabrique de la ville. Elle déménage donc à Nantes pour suivre pendant un an les enseignements du master d'urbanisme Villes et Territoires, formation portée par l'Université de Nantes, l'IGARUN (Institut de Géographie et d'Aménagement Régional de l'Université de Nantes) et l'École d'Architecture de Nantes. Elle rejoint l'équipe de *Pick Up Production* en mars 2021, pour intégrer le laboratoire de Transfert en tant que chargée des projets de recherche-action.



● Pascal Ferren

Philosophe et urbaniste, directeur de L'inverse de la fusée (Tours)

Bertheny (37)

Pascal Ferren est philosophe de formation et urbaniste de métier. Avec son atelier d'urbanisme « L'inverse de la fusée », il crée, développe et organise, principalement pour des collectivités, des processus collaboratifs et/ ou participatifs de transformation du territoire (maîtrise d'usage, concertation, médiation, etc.). Directeur adjoint du POLAU-pôle arts et urbanisme jusqu'en 2019, il a longtemps travaillé autour des démarches culturelles et artistiques intégrées à l'urbanisme. Il s'intéresse par ailleurs aux dispositifs d'organisation entre espèces vivantes. Il est notamment membre fondateur des « Auditions pour un parlement de Loire » et vient de créer un laboratoire autour de l'exploration multispécifique des écosystèmes : le Lichen.

MODÉRATION

Pascal Massiot

Directeur éditorial et journaliste à Pop' Média

Nantes (44)

Pascal Massiot est journaliste et directeur éditorial de Pop' Média. Après des études d'économie et quelques années passées dans l'agroalimentaire, il se reconvertisse dans les médias (presse écrite, audiovisuel) et sera le rédacteur en chef d'une radio de l'agglomération nantaise pendant près de 20 ans. Il co-fonde Pop' Média début 2021 dont l'objet est la réalisation et la promotion de podcasts d'utilité sociale, la mise en place d'ateliers d'éducation aux médias, la formation professionnelle aux métiers du son et l'animation de rencontres publiques.



© Romain Charrier



LES RENCONTRES

S'appuyant sur leurs expertises, toutes et tous les invités ont été amenés à rendre compte de leurs pratiques faisant état d'expériences locales ou dans d'autres territoires. Après les interventions, la parole a circulé dans la salle afin d'ouvrir le débat. Après un court propos introductif de Fanny Broyelle, directrice adjointe de *Pick Up Production* et responsable du Laboratoire de Transfert, la parole a été donnée à Pascal Massiot, directeur éditorial de Pop' Média et journaliste. C'est lui qui assure la modération de cette dixième session des Rencontres Éclairées sur le thème : **configuration des espaces et nature de la vie urbaine : les nouvelles manières d'habiter la ville ?**

La notion d'« habiter » peut être plurielle et dépend grandement du point de vue que l'on en a. Habiter, c'est être en lien avec d'autres êtres vivants indique Lucile Rimbart ; chacun habite un espace à sa propre manière, ce n'est pas seulement s'abriter explique quant à lui Pascal Ferren ; nous n'avons d'ailleurs pas tous le même droit d'habiter signale Pierrick Beillevaire ; ce droit d'habiter n'implique pas non plus toujours le droit de fabriquer la ville rétorque Stefan Shankland ; habiter c'est être ici et pas ailleurs déclare Chloé Gingast. **Autant de manières complémentaires d'interroger la notion d'habitabilité en corrélation avec la fabrique de la ville.**

Pascal Massiot dans son propos introductif présente bien la multiplication de problématiques que soulève le thème de cette rencontre. Qu'est-ce qu'habiter la ville ? Le fait d'habiter suppose-t-il que l'on soit acteur de la fabrique de la ville ? Le récit urbain est-il un élément du fait d'habiter ? Nos lieux de vie sont-ils configurés pour que l'on en soit des habitants-acteurs ? Comment ceux qui proposent de nouvelles manières d'habiter la ville - des artistes ou des collectifs citoyens par exemple - entrent-ils dans la chaîne des acteurs-experts de la fabrique urbaine ? Quelles sont les différentes manières d'habiter qui composent la ville ? Comment les prendre en compte ?

Plusieurs thématiques se sont détachées de ce propos initial, que les invité-es ont développé pendant les discussions. En premier lieu, dans le sens le plus commun, habiter c'est être présent quelque part. Vivre dans un espace, résider dans un logement ou encore avoir une vie de quartier... Nous sommes toutes et tous habitants de quelque part. En second lieu, malgré cette perspective commune, nous n'avons pas tous la même manière d'habiter un espace. Pire, sommes-nous égaux dans notre façon d'habiter et pouvons-nous tous choisir notre manière d'être habitant ? Comment nos espaces urbains nous imposent-ils des modes d'habiter ou au contraire nous offrent-ils le choix de devenir pleinement acteurs de la fabrique de la ville ? Enfin, quels sont les moyens de s'immiscer dans les projets de fabrique de la ville lorsque l'on est « simple » habitant ? Quel rôle peuvent jouer les artistes à cet endroit ? Des liens se tissent-ils entre les acteurs de l'urbanisme et ceux de la culture pour réinterroger la manière dont les habitants créent de nouvelles manières d'habiter la ville ?

« La ville en tant que phénomène, c'est l'endroit où on est constamment en train de faire, refaire, défaire et où ces différentes cultures, ces différentes économies, c'est différentes idéologies se manifestent à travers des façons de faire. On a un spectacle incroyable quand on est dans une ville on voit les choses se faire et se défaire. »

Stefan Shankland

1/ HABITER QUELQUE PART

La notion d'habiter relie presque toujours un être vivant avec un espace physique. La formulation « j'habite... » nécessite un complément précisant l'espace d'habitation. Cet espace peut aussi bien être une information géographique (en Europe, en France, au 10 rue Victor Hugo, sur la colline, près d'une forêt), une information physique (dans une maison, après le virage à droite) ou encore une information sensorielle (dans un endroit ensoleillé, joyeux, qui sent bon). Peu importe le complément définissant l'espace, on habite toujours quelque part. Pascal Ferren insiste sur ce point : « *On est tous habitants du monde* ». Ce grand point commun relie l'ensemble des êtres vivants de notre planète ; tout être habite un même espace fini et propose sa propre manière d'habiter la Terre. Pascal Ferren prend l'exemple des cycles de l'eau qui nous relie tous et toutes. Il explique que, si nous n'habitons pas tous près du même point d'eau, les différents parcours que réalise une molécule d'eau à travers la Terre entière nous amènent à être tous connectés d'une certaine façon.

Non seulement nous habitons tous quelque part, mais nous nous caractérisons également par notre habitabilité. Le terme habiter renvoie souvent dans l'imaginaire commun à l'habitation, le lieu où l'on habite, où l'on s'abrite, où l'on dort le soir. Notre vie nous amène à habiter un espace bien plus grand que notre seul espace privé : habiter un quartier, habiter un lieu de travail, habiter une région... Le terme habitude possède d'ailleurs la même origine étymologique. L'espace où l'on a des habitudes, c'est un espace où l'on a une manière usuelle d'agir, de se comporter, de vivre. Chloé Gingast appuie cette idée en expliquant que « *l'habité va bien au-delà du logement, [ce terme] est composite de différents lieux. Ça va d'où je travaille à l'endroit où je vais retrouver mes amis, où je fais mes courses, où je ne fais rien... C'est tout un panel de lieux pratiqués mais aussi de*

lieux rejetés et de lieux imaginés. Ça vient composer tout ce réseau de l'habiter. Et donc forcément, la manière dont on configure nos espaces urbains va influencer cet habité. »

Partant de ce postulat, s'interroger autour du lien qui unit des êtres vivants à des espaces implique également de se demander comment les deux peuvent s'influencer. Lorsque l'on habite un logement, on va pouvoir décider de l'orientation des meubles, de la décoration, de l'atmosphère que l'on souhaite y apporter ; en revanche la construction préalable de l'espace nous induira certains usages. Difficile d'interchanger sa salle de bains avec son hall d'entrée par exemple. Qu'en est-il alors des espaces plus vastes que l'on habite ? Un habitant d'une ville peut-il définir sa propre façon d'habiter et la manière dont la configuration des espaces influence directement ses usages et habitudes ? Chloé Gingast poursuit son propos en décrivant la vision des urbanistes de la ZAC Pirmil - Les Iles par rapport aux futur-es habitant-es du quartier à construire. À travers les ateliers de concertation, les aménageurs imaginent qui seront les possibles habitants du quartier et projettent d'ores et déjà les différents usages dans la ville. Auront-ils besoin de jardins partagés ? De fours collectifs ? « *Est-ce que les usages qu'on est en train de définir en 2021-2022 seront ceux de 2030 ? Ces usages-là ne seront-ils pas totalement obsolètes ?* » Elle continue en insistant sur la notion d'affect et d'appropriation dont ont besoin les personnes pour se sentir habitantes de quelque part. Habiter, c'est construire progressivement une relation individuelle et collective avec un espace, c'est avoir des émotions, des souvenirs liés aux lieux. Or pour s'approprier un espace, il faut aussi avoir une certaine marge de liberté, de libre arbitre dans les choix que l'on souhaite y faire. « *Dans le futur quartier, avoir tous ces espaces à l'usage déjà prédéfini, où il y a déjà les choses*

de placées, est-ce que les gens vont vraiment se sentir habitants, est-ce qu'ils vont avoir la place de leur expression dans ces endroits-là ? » À Transfert par exemple, on observe chaque week-end de l'été, la réappropriation des espaces par les publics (chaises et tables qui bougent librement, un terrain de pétanques qui se transforme en zone d'expression artistique...). Qu'en sera-t-il dans le futur quartier ?

Aménager la ville et ses espaces est donc une mission complexe puisqu'elle revient à anticiper les modes de vie des futur-es habitant-es, à intégrer les réflexions des habitants actuels tout en laissant de la place pour de l'improvisation, de la liberté et de l'adaptation. Pascal Ferren présente un exemple de concertation qu'il a réalisé dans la banlieue de Fleury les Aubrais pour le réaménagement d'un centre social qui avait fermé. Les habitants préféraient

pénétrer dans le bâtiment par effraction pour pouvoir continuer d'habiter cet espace plutôt que d'en être privés : *« pour eux c'est insupportable d'avoir ce centre social là qui est sale et pas rangé. Et donc s'ils y entrent par effraction, ce n'est pas pour le casser mais pour le ranger et effectivement ils l'avaient rangé, ils l'avaient balayé, pour s'y retrouver... Ils y planquent sans doute des choses mais peu importe... La question, c'est qu'on parle d'une affection pour ce lieu-là. Et à partir de là, on peut commencer à tisser un dialogue qui n'a plus rien à voir avec une concertation. [...] Là ils vous parlent de soin, de respect, ils parlent de matériaux même... [...] Comment, à partir d'un récit, d'un vécu, on va essayer de traduire ça dans un programme. Moi c'est ça mon travail, c'est un travail de traduction. »*



© Romain Charrier

2/ PLUSIEURS HABITABILITÉS

Les participants aux Rencontres Éclairées se sont accordés sur le fait que l'on est tous habitants de quelque part et que l'habiter renvoie aux relations que l'on entretient avec nos espaces de vies. Les villes sont aujourd'hui des espaces qui se modifient souvent et rapidement, impliquant également des changements dans les modes d'habiter. A-t-on tous le même droit d'habiter pour reprendre les mots de Pierrick Beillevaire ? La même manière d'être habitant ? De s'investir dans les espaces qui nous entourent ? De prendre soin de son territoire ou bien d'être un acteur de sa transformation ? Certains habitants sont-ils exclus volontairement de la fabrique urbaine ?

Pour l'artiste Stefan Shankland, « *la ville, c'est quand même l'endroit où on est constamment en train de faire, refaire, défaire, faire autrement, etc.* ». Ainsi les zones urbaines sont les meilleurs terrains d'observations actuels pour comprendre comment s'organisent les changements, comment sont orientés les modes de vie, comment les habitants influencent ou non les modifications de leurs quartiers. Pour lui, il n'est « *pas possible d'être citoyen, habitant, et de n'avoir jamais participé, d'une façon ou d'une autre, à la mutation de son propre milieu de vie parce que c'est là qu'on comprend tout. On comprend d'où viennent les choses, on comprend qui décide, on comprend pourquoi elles sont faites comme ça, on comprend pourquoi c'est mal agencé... Pouvoir participer à la fabrique du monde, c'est quand même essentiel.* »

Pourtant participer à cette fabrique de la ville n'est parfois pas toujours possible pour les habitants. « *Nous sommes dans un environnement qui est notarié, poursuit Stefan Shankland, où on va rentrer avec ce désir ou cette intention presque romantique de s'attacher au mât de la mutation pour pouvoir la vivre de l'intérieur. Très bien... Mais c'est vraiment romantique et pas vraiment réaliste*

par rapport à la norme. On tape à la porte, c'est « non, chantier interdit au public ». Ah ! Et moi je suis un public ? « Oui vous êtes un public, vous êtes un non-professionnel ». Donc on revient à cette question de l'habitant qui n'est pas un professionnel du genre urbain, et donc ne peut pas être témoin, spectateur, partie prenante du chantier de la mutation de sa propre ville ou de son quartier. On ne peut pas, on est exclu de ça. »

« Je ne peux pas m'empêcher d'entendre ce qu'on dit dans le mot habitant, c'est-à-dire quelque chose comme « non professionnel de l'urbanisme ». On dit la même chose que quand on dit indigène, autochtone, peuple, on dit ceux sur qui s'exerce le pouvoir. Ceux à qui on dit comment ils doivent habiter. »

Pascal Ferren

Plusieurs visions peuvent expliquer ces différentes habitabilités qui existent dans nos espaces communs. D'une part les participants sont revenus sur la simple différence d'habiter dans une zone urbaine ou une zone rurale, en lien avec l'histoire des lieux et des gens. La forte migration urbaine que l'on observe en France depuis plusieurs années est une réalité qui est déjà intégrée aux réflexions urbanistiques actuelles. Les grandes villes attirent toujours plus d'habitants - impliquant une forte pression foncière - pendant que les zones rurales luttent pour conserver des habitants et des formes d'autonomie collectives. Comme le dit Pascal Ferren (sans plaisanter) : « *Il y a aujourd'hui plus de points communs entre Nantes et Singapour qu'entre Nantes et Châteauroux.* »

Une personne habitant depuis plusieurs générations dans un même espace aura peut-être plus facilement

une légitimité à modifier et à prendre soin de cet espace contrairement à une personne habitant dans une grande ville pendant quelques mois pour son travail ou ses études. Cette dualité est accentuée par notre système administratif qui rend parfois difficiles la concertation et les décisions citoyennes. Pascal Ferren présente l'exemple de l'un de ses voisins (dans un village de campagne) qui décide seul de planter des arbres sur les bords de routes. « *C'est un truc qui me fascine toujours, il n'a pas du tout cette réflexion que c'est à la puissance publique de s'occuper des espaces publics. Pour lui, il habite là, ses grands-parents habitaient là... Et sur le bord des routes il doit y avoir des arbres, donc il va planter des arbres.* » Son propos souligne les différences d'approche habitante qui peuvent exister entre deux espaces, la ville et la campagne, et la manière dont on appréhende les espaces publics selon que l'on habite dans l'un ou l'autre espace.

Aussi, selon les participants, nos manières d'habiter et de participer à la fabrication de la ville varient grandement en fonction des différences économiques qui existent entre les gens.

« Il faut poser des actes qui valorisent tout ce que les habitant-es ont vécu parce que ce sont des histoires à taille humaine qui trouvent difficilement leur place et leurs échos dans les récits des décideurs, qui sont des récits de projection. »

Lucile Rimbert

Schématiquement, il est plus facile de faire un trou dans un mur lorsque l'on est propriétaire d'un appartement que lorsque l'on en est locataire. De même, une personne ayant un capital économique important pourra plus facilement changer d'espace d'habitat ou bien être impliquée dans des décisions collectives plutôt qu'une personne ayant un capital économique faible. Pierrick Beillevaire accentue cette idée en défendant le fait que les villes

sont aujourd'hui volontairement excluantes envers les plus pauvres afin de les obliger à vivre en périphérie et ainsi empêcher les porosités possibles entre les classes sociales. « *La ville mère - sa mécanique de production - est une mécanique d'exclusion des pauvres. [...] Dans la fabrication de la ville ordinaire, s'il n'y a pas des gens qui défendent farouchement la présence des pauvres, ils disparaissent. Quand on parle du droit d'habiter, ce n'est pas une plaisanterie en fait, c'est une réalité absolue. Quand tu n'as pas la parole parce que tu n'as pas le fric, en fait tu sors. Voilà, c'est ça la vraie nature de la ville.* » Heureusement, certains acteurs résistent encore contre cette logique et cherchent à rendre la fabrique de la ville accessible au plus grand nombre. Des intermédiaires qui créent le lien entre les classes, qui facilitent les rencontres, le partage d'idées, qui développent l'empathie, l'écoute, l'ouverture vers d'autres points de vue et qui développent aujourd'hui de nouvelles manières d'habiter la ville.



© Romain Charrier

3/ S'INSPIRER DE L'ART ET DE LA CULTURE POUR FABRIQUER LA VILLE AUTREMENT

Urbanistes et artistes ont en commun l'envie de développer de nouveaux imaginaires, d'inventer de nouvelles sociétés, de nouveaux modes de vie, d'interroger nos manières de vivre ensemble et de décider collectivement. Pourtant là où l'urbaniste est légitimé comme un professionnel de l'aménagement, l'artiste quant à lui a du mal à se faire une place à « la table des conversations » des chantiers de transitions urbaines, comme l'évoque Pierrick Beillevaire. Se pose alors la question des nouveaux liens qui peuvent se nouer entre fabrique de la ville et projets culturels (et à travers eux les habitants) pour faire émerger de nouvelles méthodologies, de nouveaux points de vue et de nouveaux prismes de transition urbaine ? Les participants aux débats des Rencontres Éclairées soulignent tous l'importance de l'approche artistique dans l'évolution des métiers et des modes d'actions de la fabrique de la ville.

Lucile Rimbart et Stefan Shankland ont pour point commun d'être partis d'une pratique artistique pour intégrer la fabrique de la ville.

Lucile Rimbart, directrice artistique de la compagnie Lu² revient en détail sur son plus récent projet « Interstices¹ » dans des immeubles prochainement détruits en banlieue strasbourgeoise, dans le quartier de Meinau. Ces bâtiments sont l'objet d'une grande rotation d'habitants entre les familles qui restent jusqu'à la fin, celles qui sont relogées et les appartements qui sont utilisés pour des occupations sociales temporaires. La problématique principale de la compagnie dans ce contexte était d'interroger la notion d'habiter par le prisme du voisinage, de la cohabitation. Habiter un espace, c'est souvent habiter avec d'autres êtres vivants, c'est vivre avec ses voisins, c'est même faire voisinage, construire cette collectivité, s'adapter aux différentes relations qui existent, faire de la médiation entre les individus, etc. Pour elle, la question du voisinage dans

ce contexte de transition passe donc autant par des biais artistiques qu'urbanistiques. Plusieurs enjeux se mêlent : faciliter la rencontre et l'échange dans un contexte où la communication peut être difficile ; redonner une place au « beau » et à la création dans des espaces amenés à disparaître ; proposer et valoriser une trace du passage des habitants, de leurs histoires, de leurs souvenirs pour interroger autant les échelles individuelles que collectives. Elle l'explique en ces mots : « *Dans la résidence, on va commencer par tout un cycle artistique pour embellir les communs, quelque chose qui soit visuel, que ce soit concret. L'état d'esprit c'est que quand tu es dans ta cage d'escalier, tu as le droit que ce soit beau, que ce soit convivial, surtout dans un contexte où ce n'était pas le cas. [...] Ce sont des prétextes pour que des personnes, des voisins, se retrouvent, s'identifient. [...] « Rencontrez-vous ! Faites votre vie ! » C'est ça l'état d'esprit. »*

À partir de ces différents temps de concertation, de mises en commun et d'entraides, Lucile Rimbart a développé une performance artistique proposant une visite immersive de la résidence (du parking aux boîtes aux lettres jusque dans des appartements témoins). Cette visite est ponctuée d'œuvres réalisées par les habitants à propos de leur vie dans les bâtiments : par exemple, une cuisine peut devenir un espace de portraits autour de recettes de familles, d'odeurs, de souvenirs. Chaque recette présentée est une histoire des habitants, leurs origines, leurs cultures. « *Il faut rendre hommage, il faut poser des actes qui valorisent aussi tout ce que les habitants ils ont vécu. Parce que ce sont des histoires à tailles humaines, à échelle humaine, qui trouvent difficilement leur place et leur écho dans le récit des décideurs, qui sont des récits de projection. »*

Stefan Shankland a quant à lui commencé sa carrière en

¹ <http://www.compagnie-lu2.fr/strasbourg/>

tant que sculpteur. Dans son travail artistique, il développait selon ses mots un intérêt « *prononcé pour la question de la transformation, des matériaux...* ». Pour lui cette notion de transformation est un élément majeur du monde qui nous entoure, particulièrement pour ce qui concerne les travaux urbanistiques de transformation des villes. « *On a une espèce de spectacle incroyable quand on est dans une ville, explique-t-il. On voit les choses se faire et se défaire. En tant qu'artiste plasticien, c'est devenu mon terrain de prédilection : c'est beaucoup plus intéressant ce qui se passe dans la ville en train de se transformer que ce qui se passe dans mon atelier. Ces phénomènes de transformations, je ne les comprends pas. Je ne sais pas qui décide, je ne sais pas où ça se décide, je ne sais même pas comment ça se passe réellement parce que ça se passe dans des espaces qui sont interdits aux publics. Dans des durées qui sont tellement longues que je n'arrive même pas à me les représenter. [...]* La question que je me pose est : *Comment est-ce que je peux faire pour faire l'expérience de la mutation ?* » De là a débuté une expérience de plus de dix ans en lien avec la ZAC du plateau d'Évry pour interroger sa position expérimentale d'artiste au sein d'un vaste chantier d'aménagement. Plusieurs résultats ont pu émerger de cette expérimentation. Il y a notamment deux protocoles qui ont eu un impact assez important dans nos domaines d'études : la norme HQAC² (Haute Qualité Artistique et Culturelle) qui est un outil pour habiter artistiquement toute la durée de la ZAC et le projet Marbe d'ici³ qui est un protocole de transformation des gravats d'un chantier pour produire une forme de marbre amené à rester sur le site du chantier et faire trace de l'histoire du sol (Prix COAL Art & Environnement 2011).

« Je crois que ce genre de projet qui a une forte dimension prospective, expérimentale, ne marche que s'il y a un ensemble de gens qui, sincèrement, se pose la question de ce que l'on fait et comment on

le fait, ici aujourd'hui et demain. Parce que si les questions ne sont pas là, l'acte artistique, comme l'acte de concertation, comme tous les autres actes ne sont que des espèces de fioritures qui viennent camoufler un dessin qui est déjà tracé. »

Stefan Shankland

Dans un chemin inverse, Pascal Ferren ou Pierrick Beillevaire sont venus nourrir leur travail d'architecte et d'urbaniste par des réflexions et des méthodologies venues des milieux artistiques. Pascal Ferren explique sobrement que selon lui, « *dans le monde artistique, il y a une grande capacité à agir, à s'autoriser à faire des choses* » ce qu'il ne retrouve pas dans les milieux très notariés de l'urbanisme. Les acteurs artistiques et culturels proposent des manières de créer qui sont particulièrement transversales et modulables, incluant par exemple des enjeux didactiques, de la concertation collective ou des problématiques sociales et écologiques à leur travail d'écriture artistique. Ces multiples pistes de réflexions et d'actions sont aussi très présentes dans la manière de fabriquer la ville contemporaine. Ainsi les expérimentations culturelles peuvent être de véritables opportunités d'expérimentation pour la transition urbaine afin de mieux comprendre le territoire à modifier et les habitants qui l'occupent. L'enjeu alors ne serait plus seulement de questionner les liens qui peuvent unir secteur culturel et secteur urbain mais plutôt de souligner la pertinence des nouveaux points de vue sur la manière d'habiter la ville et de renforcer l'écoute des pouvoirs publics face à ses acteurs de terrain. De son côté, le projet Transfert a internalisé un travail de recherche-action au sein de son Laboratoire, afin d'observer et documenter le lien qui se tisse entre la création artistique, l'action culturelle et la fabrique de la ville selon différents prismes : la scénographie urbaine, les relations sociales, les usages, les ambiances et la fabrique des récits. Différents

² <http://trans305.org/>

³ <https://marbredici.org/>

axes d'expérimentation ont ainsi été explorés. La question de l'habiter y fut abordée avec des interventions artistiques qui s'appuient sur du collectage de témoignages (Hélène Sanier « Empreinter la ville »⁴) ou de la concertation qui nourrit la co-création artistique (Alice Groupe Artistique « Ville et hospitalité »⁵ et « J'habite, tu habites, il habite »).

Autant d'exemples qui montrent la nécessité d'ouvrir les champs d'expertise pour que la question d'habiter soit un sujet partagé par ceux qui font la ville et ceux qui la vivent et l'éprouvent.

« Après cinq ans d'occupation du site des Anciens Abattoirs de Rezé, il y a tout un affect qui s'est créé, il y a une histoire qui s'est écrite et qui vient justement s'insérer dans la continuité de ce qui s'est passé avant ici et ce n'est pas terminé... Il va y avoir une petite discontinuité par le chantier, parce que l'on n'est pas sur un chantier ouvert, mais après l'histoire elle continuera de s'écrire. »

Chloé Gingast



© Romain Charrier

⁴ <https://www.transfert.co/retour-sur-la-residence-empreinter-la-ville-dhelene-sanier/>

⁵ <https://www.transfert.co/ville-hospitalite-que-nous-reserve-le-groupe-artistique-alice-a-transfert-ce-week-end/>

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE DE TRANSFERT

Le laboratoire indiscipliné

Transfert est un village utopique grandeur nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

CONTACTS

Fanny Broyelle

Directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up Production et sociologue. Doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (Aix- Marseille Université), chercheuse associée à Mesopolhis [Centre méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire - Sciencespo.Aix, AMU, CNRS].

▪ Disciplines de recherche : sociologie des arts et de la culture, sociologie des organisations. Thèse en cours « Aventures artistiques et culturelles en milieu ouvert. Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet ».

fanny@pickup-prod.com

Chloé Gingast

Chargée de recherche-action au sein du Laboratoire de Transfert, diplômée d'un master de géographie à l'Université de Bordeaux-Montaigne et ayant participé au master d'urbanisme Villes et Territoires à l'Université de Nantes.

▪ Disciplines de recherche : Urbanisme, Géographie, Espace public et projet artistique.
chloe@pickup-prod.com

Média

www.transfert.co



[#transfertco](https://www.instagram.com/transfertco)



Pick up production

9 rue Abbé Grégoire, 44400 Rezé

www.pickup-prod.com

+33 (0)2 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com



Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée